

les fonctionnaires de mon Ministère et moi-même avons entrepris une évaluation globale de nos relations avec nos voisins. Nous nous sommes donné pour tâche principale de déterminer "s'il est possible de trouver le moyen de vivre en harmonie avec les Etats-Unis tout en demeurant distincts d'eux". Cette étude, publiée en octobre dernier dans la revue Perspectives internationales, présentait les trois grandes orientations ou options qui s'ouvraient à nous, à savoir:

- (1) nous pouvons chercher à maintenir plus ou moins les relations actuelles que nous entretenons avec les Etats-Unis en modifiant le moins possible notre politique;
- (2) nous pouvons nous acheminer résolument vers une intégration plus complète avec les Etats-Unis; et
- (3) nous pouvons poursuivre une stratégie globale et à long terme afin de développer et de renforcer l'économie canadienne et d'autres aspects de notre vie nationale et, ce faisant, réduire l'actuelle vulnérabilité du Canada.

La première option comporte un minimum de changement politique important et maintient plus ou moins intact le tableau actuel de nos relations économiques et politiques. Cependant, cette option repose sur l'hypothèse d'une situation immuable qui n'existe pas vraiment.

La deuxième option part du postulat selon lequel la multiplication des relations, inhérente à la société moderne et aux économies de dimension, tend à créer une force d'attraction vers les Etats-Unis. Toutefois, s'engager dans cette voie signifierait ignorer l'écart de puissance énorme qui existe entre les Etats-Unis et le Canada. Dans notre situation, le processus d'harmonisation économique, une fois amorcé, est plus susceptible de s'étendre et d'envahir d'autres domaines de notre vie nationale.

Le but essentiel de la troisième option serait de rendre l'économie canadienne plus résistante aux chocs de l'extérieur. Une telle orientation exige la constitution d'une économie beaucoup plus équilibrée et plus efficace. L'option comporte comme élément essentiel de notre démarche l'encouragement soutenu de la spécialisation et de la rationalisation. Elle débouche sur l'essor d'industries et de services appartenant à des Canadiens. Cette orientation s'écarte de la situation où, en abordant les questions bilatérales une à une pour n'en retenir que les répercussions immédiates, nous nous retrouverions assimilés faute d'initiative. La troisième option aborde ouvertement l'avenir de nos relations avec les Etats-Unis et semble offrir la seule possibilité qui permette au Canada de vivre en harmonie avec les Etats-Unis tout en demeurant distinct d'eux.

Le Gouvernement a soigneusement étudié ces options et le prix éventuel de chacune, et il est arrivé à la conclusion que la troisième option constitue le meilleur choix que puissent faire les Canadiens et celui qui traduit de plus en plus l'attitude générale du pays.

Cette option reflète, en effet, l'inquiétude que suscite chez nous la force d'attraction continentale. Elle n'est cependant pas anti-américaine. Les politiques arrêtées dans le cadre général de cette option visent à répondre